

## Homélie Saint Joseph travailleur – 1<sup>o</sup> mai 2024 – Mgr Nicolas Brouwet

Le 19 mars nous fêtons Saint Joseph et nous méditons sur la façon dont il a répondu à l'appel de Dieu dans la foi, sans toujours comprendre là où le Seigneur le menait. Vous savez qu'on le représente souvent dormant aux côtés de Marie : c'est qu'il a entendu la voix du Seigneur dans la nuit, signe de la nuit de la foi où l'horizon n'est pas toujours dégagé, où il faut s'appuyer sur le Seigneur jour après jour sans connaître le point d'arrivée.

Le 1<sup>o</sup> mai notre regard est déplacé et nous célébrons Saint Joseph travailleur, méditant la vie qu'il a menée à Nazareth, comme charpentier, avec Marie et Jésus. Une vie d'humble labeur, une vie toute simple. L'Évangile est très sobre sur cette période. Quelques versets nous ouvrent la perspective sur cette étape de la vie de Jésus. C'est extrêmement important pour nous parce que le Seigneur, éduqué par Joseph, nous a montré ainsi, dans le silence, dans le retrait, dans le travail quotidien, combien nos vies à nous, vies cachées, vies familiales et professionnelles, vies de répétitions du quotidien, faites de rencontres, de collaborations, de succès et d'échecs, de grandes joies et de déceptions, de fêtes et de deuils, d'amitiés et de tensions inévitables, combien chacune de nos vies, aussi modeste qu'elle soit, pouvait être habitée par la présence du Seigneur.

Jésus a voulu montrer la force, disons la gloire, de cette vie-là où tout se joue dans l'offrande de soi au quotidien, dans les activités les plus banales, les plus répétitives, parfois aussi les plus rébarbatives ; mais c'est une vie habitée, sanctifiée, glorifiée.

Et Jésus l'a montré en particulier par son travail : il était le fils du charpentier. Alors que dans le monde gréco-romain le travail manuel était une œuvre servile, réservé aux esclaves ou aux gens de basse condition, aux pauvres, il est au contraire valorisé dans le monde juif. Un père doit enseigner un métier manuel à son fils, en particulier pour qu'il ne risque pas de devenir un voleur. « *Heureux qui craint le Seigneur et marche selon ses voies ! Tu te nourriras du travail de tes mains : Heureux es-tu ! A toi, le bonheur !* » Ps 127, 1-2. Le vrai sage, en Israël, mène de front étude de la Torah et travail manuel. « *Toute étude de la Torah que n'accompagne aucun ouvrage, disait un rabbin, finit par s'annuler et attire la perversion.* » (M Avot II, 2 cité par le monde où vivait Jésus p. 240). C'est précisément ce que Joseph a fait.

Jésus a voulu travailler de ses mains et il a ainsi confirmé toute la dignité du travail. Parce que, par notre travail, nous participons à l'œuvre de la Création. Dieu ne nous a pas remis un monde achevé. Il nous a invité à travailler la terre et à lui faire porter son fruit. C'est ainsi que notre activité est une participation à l'œuvre de la Création. Nous sommes co-créateurs, non pas dans la toute-puissance du propriétaire mais dans l'humilité de l'intendant. La terre ne nous appartient pas ; elle nous a été confiée en gérance pour que nous lui fassions porter du fruit et que nous la protégions – parfois de nous-mêmes d'ailleurs.

Mais si nous transformons la nature par notre travail, le travail lui-même nous transforme. D'abord parce que le travail nous fait grandir dans notre humanité, en développant nos talents, nos compétences. Mais aussi parce qu'en travaillant, nous participons à une œuvre commune, nous collaborons les uns avec les autres, nous édifions la communauté dans laquelle nous vivons.

Le travail nous socialise, il nous fait entrer dans un réseau de relations, de services rendus, de négociations, d'échanges de biens, de projets communs.

Jésus n'a pas dédaigné cet aspect si important de son humanité. Et il a appris cela de Joseph.

Voilà un trait surprenant de la vie humaine de Jésus. Il y a eu un premier abaissement du Fils de Dieu en prenant la condition humaine. Cela a été vraiment un abaissement pour Dieu de prendre la condition de créature comme Adam. Et il y a eu l'abaissement de la croix, la descente dans la mort. « *Jésus s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix.* » Ph 2, 7-8.

Mais, dans l'enfance et la jeunesse de Jésus, il y a eu cet abaissement moins visible, moins apparent de devoir grandir, de devoir apprendre « *Jésus croisait en sagesse, en taille et en grâce devant Dieu et devant les hommes* » Lc 2, 52. Jésus, le Fils unique de Dieu, est passé par cette étape -étonnante pour lui, surprenante pour le Fils de Dieu - de la progression, du perfectionnement, de la croissance, de l'apprentissage. Et il l'a fait, nous dit l'évangéliste Luc, soumis à ses parents. Jésus, Parole du Père, en qui tout a été créé, s'est soumis à sa mère, à son père, recevant d'eux leurs conseils, leurs remarques, les règles de la vie de famille et de la vie en société.

En contrepartie, pourrait-on dire, Joseph a contemplé cet aspect de la vie de Jésus : sa soumission, son obéissance filiale de Jésus. Plus surprenant peut-être, sa soumission au réel qui est la forme la plus radicale d'obéissance que l'enfant apprend : l'obéissance à la réalité de la vie quotidienne, au temps qu'il fait, à la répétition inévitable des mêmes gestes, aux bruits de la rue, aux quiproquos entre voisins, aux impératifs de l'atelier de menuiserie : aux commandes qui n'arrivent pas ou qui sont trop nombreuses ou qu'on livre en retard, à la nécessité de se nourrir, aux rythmes des semaines et des années. L'enfant apprend à se soumettre au réel : c'est pour cela qu'il est éduqué. Et le Verbe éternel du Père a assumé cela. Il a appris que, parmi nous, dans la compagnie des hommes, il y a un temps pour tout sous le ciel (Ecc 3, 1). Et il s'y est soumis.

Il l'a fait dans le silence de Nazareth. C'est là qu'il a apprivoisé l'humanité, qu'il l'a portée et supportée dans son épaisseur et sa profondeur. Sans bruit : « *N'est-il pas le fils du charpentier ? Sa mère ne s'appelle-t-elle pas Marie, et ses frères : Jacques, Joseph, Simon et Jude ? Et ses sœurs ne sont-elles pas toutes chez nous ?* »

Joseph a dû méditer sur ce mystère : le Messie Sauveur envoyé à Israël, vivant parmi les siens une vie toute simple mais également remise à Dieu. Alors que les Apôtres vont très vite imaginer un messie politique, un roi temporel qui chasserait les Romains hors de la terre d'Israël, Joseph et Marie ont dû comprendre autre chose de la figure du Messie, en le contemplant à Nazareth. Là, sa vie de travail, sa vie cachée ne préparait pas un chef de guerre, un de ces zélotes prêt à en découdre par les armes avec l'occupant romain.

Ils ont vu ce que nous contemplons aujourd'hui : une vie de travail vécue dans l'offrande silencieuse de soi-même : « *Tout ce que vous dites, tout ce que vous faites, que ce soit toujours au nom du Seigneur Jésus, en offrant par lui votre action de grâce à Dieu le Père.* » C'est-à-dire une vie banale, sans éclat aux yeux du monde, mais remplie de la présence incessante de Dieu.

Assumant ce qu'il y a d'exaltant et de festif dans cette existence. Mais également ce qu'il y a de tragique, de pesant, de douloureux : parce qu'au centre il y a précisément l'action de grâce rendue au Père ; c'est-à-dire la conscience de l'œuvre de Dieu, de son œuvre

de grâce dans nos vies, aussi petites et insignifiantes soient-elles aux yeux des hommes. Et la prière de louange pour cette grâce toujours présente, toujours agissante, même dans les moments les plus éprouvants de l'existence.

Joseph et Marie ont certainement compris cela de Jésus— enfin je l'imagine : cette présence à Dieu de chaque instant, même dans la pesanteur de notre vie terrestre. Ils ont dû comprendre, ou au moins entrevoir, quel Messie il serait : non pas le conquérant d'une terre mais l'évangéliste de notre Royaume intérieur pour y prêcher le Règne de Dieu, l'Évangile des Béatitudes annoncé aux pauvres.

Au fond Jésus a prêché, dans la maison de Nazareth, l'Évangile qu'il prêcherait à tout Israël. Mais il l'a fait comme un roi d'humilité, soumis à Joseph et Marie, apprenant d'eux l'ABC de la vie terrestre, et leur apprenant en retour l'ABC de la vie du ciel. La Sainte Famille a été la première Église recevant l'Évangile du salut, Joseph et Marie étant les premiers disciples de Jésus. Et Jésus accueillant la paternité de Joseph comme un chemin pour venir au monde, pour y être introduit, en particulier par son travail. Parce qu'il s'est rendu solidaire de tous les travailleurs de la terre.

La vie de Saint Joseph travailleur nous donne une grande espérance pour notre vie quotidienne. Parce que, par la présence de Dieu habitant en nos cœurs, cette existence est transfigurée. Elle a déjà le goût du ciel, même à travers les épreuves, les fatigues, le poids du jour et de la chaleur.

Saint Joseph, patron de l'Église, patron des travailleurs, chef de la Sainte Famille, nous accompagne dans ce chemin de sanctification, de consécration de notre vie au quotidien. Il le fait dans l'humilité, dans la bienveillance et la sécurité que donne un père. Mais un père qui se retire. C'est le propre de l'autorité juste : de savoir se retirer pour laisser à l'enfant, au fils, à la fille, son espace de liberté et d'autonomie. En particulier face à Dieu, source de toute paternité. Dans l'Évangile on ne parle plus de Joseph, non pas tellement parce qu'il était âgé et qu'il est mort de façon précoce. Mais parce qu'il est la figure du père qui sait laisser son fils aller pour accomplir sa propre mission.

Nous rendons grâce à St Joseph, travailleur, de nous enseigner tout cela. Amen.